

LA MALICE DE BENJAMIN ROUET SE REFLÈTE DANS SES CRÉATIONS. SON MOBILIER SE DISTINGUE TANTÔT PAR DE SUBTILES SINGULARITÉS, TANTÔT PAR DE FLAGRANTES MÉPRISES... PENCHEZ-VOUS ET REGARDEZ SES MEUBLES SOUS CHAQUE ANGLE, LE CRÉATEUR ISÉROIS N'A RIEN À CACHER.

Par Nathalie Truche - Photos : Razikam



Chaise percept

BEAU

JUSQU'AU BOUT DES ANGLES



Benjamin Rouet

On dit de Benjamin Rouet qu'il a la tête dans les nuages, qu'il est « toujours ailleurs ». Son ailleurs se trouve dans les édifices qui cernent notre quotidien et que nous ne voyons presque plus. Les yeux bleu ciel de ce jeune homme de 33 ans aiment s'y cramponner. Tel le médecin avec son patient, l'isérois ausculte les bâtiments de nos villes et campagnes. Son esprit vagabonde du profil aux matériaux et de l'assemblage aux modes de fixation... Une sensibilité exacerbée pour l'architecture. Ici un pont, là un immeuble... *"Et je finis par fabriquer une table basse"*, sourit-il.

Il décortique du regard... mais pas seulement. Il faut le voir démonter entièrement une moto, la désosser pour en refaire une nouvelle à son image. *"J'aime avoir un objet qui me correspond,"* se justifie-t-il.

Ce drôle d'oiseau annonce sans complexe ne jamais avoir appris le design. Sa formation en électricité industrielle lui ouvre les portes d'une grande entreprise grenobloise de microélectronique avant de gérer la maintenance d'un établissement hôtelier. Quand certains se passionnent pour les papillons d'Asie, les timbres rares ou les poèmes médiévaux, Sébastien Rouet voue une passion au métal. ■■■



Meuble bas «images sons»

PIÈCE (DÉ)MONTÉE

Ayant, par goût, toujours baigné dans la mécanique, il décide un jour de ne pas se laisser emmouscailler par une pièce de sa voiture qui lui donne du fil à retordre. Personne ne voulait s'en occuper parce que « trop compliquée, trop détériorée ». Le bricoleur prend l'auto par les cornes et s'essaye à la soudure pour effectuer la réparation qu'il réussit « tant bien que mal ». Et là, c'est l'étincelle. Il découvre le champ de possibilités offert par l'utilisation du métal. Désormais, il ne se départ plus de sa disquette et de son fer à souder. Et puisque *«la soudure ne s'apprend pas»*, constate-t-il, c'est en soudant inlassablement qu'il parvient à dompter la matière.

Sensible « au contact direct avec le corps », il commence à créer du mobilier. Pratique, ergonomique, esthétique... Du beau qui sert à quelque chose, c'est son créneau. Une belle table de salon autour de laquelle les amis se réunissent pour boire un verre, *«c'est utile, concret et créatif»*, se délecte-t-il.

Des œuvres en acier naissent alors de son imagination. Papy était architecte. Sébastien s'imprègne de « ses anciens bouquins sur l'architecture, plus accessibles techniquement que les ouvrages d'aujourd'hui ». Au fil des pages, il tombe parfois sur des « petites surprises », des meubles des années 40 qui ressemblent étrangement aux siens. *«On ne peut pas réinventer les choses, explique-t-il. Mais on peut les faire à sa*

manière, en apportant sa patte».

Aujourd'hui, au bout de trois ans d'activité aux manettes de sa société Razikam, *«je me suis trouvé, je sais où je veux aller».* Justement. De quelle contrée imaginaire a-t-il ramené la chaise en métal bleue ? Une assise en maille type grillage s'est littéralement enfilée à travers la structure cubique. L'idée était de contrebalancer le design contemporain avec une couleur désuète, *«un vieux pastel, un bleu dépassé, tel qu'on en voyait sur des immeubles d'après-guerre».*

Mélange des temps aussi sur cette table à la structure incontestablement moderne : les pieds en C, polis jusqu'à prendre une teinte argentée soutiennent une porte âgée de deux siècles.

DESSOUS DE TABLE

Gare aux raccourcis toutefois. Acier ne signifie pas forcément « industriel » qui irait de pair avec un travail forcené de la matière. Oui, Benjamin Rouet coupe, polit, brosse, vernit, mais avec mesure, afin de magnifier les imperfections des matériaux. Et de conserver leur authenticité : les traces de laminoirs sur les tôles ou les stries de lames sur le bois de scierie.

Certes, il aime l'acier plus que tout, mais *«je ne me suis jamais fermé à d'autres matières»* dit-il. Comme le bois, qu'il distille parfois - sans trop charger - sur cette longue table de réunion trônant dans une étude d'avocats. De hauts pieds, droits comme la justice, portent un lourd

Chaise furtive



plateau d'acier noir orné par deux fines lisières boisées. Des petites touches subtiles qui font écho à la console conçue dans la même veine. Toutes ses œuvres présentent des angles saillants. Les courbes sont rares, car elles lui font « trop penser au fer forgé ». En témoignerait, si elle savait parler, la chaise vertébrale dont l'ossature se déploie comme la colonne du même nom.

Enlacés, acier et béton forment un couple surprenant sur ces deux tables basses en trompe-l'œil. Bien malin celui qui aura deviné que le plateau n'est pas fait de bois, mais de béton ! Et que la deuxième ressemble comme deux gouttes d'eau à une peau de crocodile. Brève tentative d'explication : le béton est coulé sur une surface au relief du reptile. Une fois le béton décoffré, le malicieux créateur conserve la matrice en béton ainsi lézardée. Même savante manipulation pour la table aspect chêne.

«Le meuble doit être beau partout», décrète Benjamin Rouet. Une obsession qui le poursuit jusque dans les galeries de grands designers où son premier regard se porte... sous le meuble. Puis sur les côtés et finalement sur la globalité. *«J'accorde une importance primordiale au soin apporté dans les endroits cachés. Je le vois comme une question d'honnêteté».* ■

► • d'infos : www.razikam.com

Table basse BR01

